

La majorité des textes sont datés,
ces dates sont importantes car la plume et les pensées
évoluent avec le
temps. J'ai commencé à écrire à
quinze ans, j'en aurai vingt cette
année.

En espérant ne jamais cesser
d'écrire, c'est à travers ces lignes que je me
vois grandir.

I. Candeur

adolescence,

rapport au corps,

rapport aux autres.



Le soleil se couche lentement sur sa peau
Son esprit et son regard divaguent entre pensées et
réalité
Son corps se balance, ses mouvements lents sont de
majesté
Alors elle danse, elle dansera jusqu'à en crever
Sa silhouette se distingue de tous ces êtres tellement
normaux qui la dévisagent
Elle semble plus libre, plus sereine que quiconque
Les gens s'arrêtent, intrigués par ce spectacle
peu ordinaire
Celui d'une jeune fille qui a toute sa vie devant
elle, mais qui en profite comme si c'était la fin.
Elle ne se soucie plus de rien, même plus d'elle-même,
c'est la musique qui guide ses pas.
Le pianiste l'accompagne, la chorégraphie de ses longs
doigts fins forme une valse
Douce comptine d'un autre été
Elle dansera jusqu'au lever du
jour Ce jour qui la rend si belle
Personne ne la comprend, c'est peut-être mieux
comme ça
Elle-même se perd entre esprit et âme
Plus rien ne l'importe à présent
Elle danse toujours, seule avec cette jolie mélodie qui
tourne en boucle
C'est bientôt la fin de l'été.

29 août 2021

Lunaa

Les petits cailloux qu'elle a semés sur son chemin ne
lui serviront plus à présent
Une immense forêt se dresse devant elle
Sombre et menaçante presque impénétrable
Au dessus d'elle le feuillage est trop dense, il lui est
impossible d'apercevoir le ciel
Tout son corps tremble, il ne fait pas si froid pourtant
Son regard se dirige vers les arbres, mais ses yeux ne
voient rien
Les milliers de pensées qui la questionnent l'empêchent
de réfléchir
Ironique n'est ce pas ?
Derrière la végétation, l'avenir l'observe avec un sourire
en coin
Ô grand inconnu mystérieux, quelles sont tes
intentions ?
La boule au creux de son estomac grandit au rythme du
tic tac incessant de sa montre
Elle sent sa gorge se nouer devant la forêt qui s'étend à
perte de vue
Elle est si proche à présent, l'orée du bois la frôle de
son aura glaciale
Il ne lui reste plus qu'un seul pas à faire
Une seconde à peine.

1 septembre 2021

veille de rentrée

Mon regard croise si rarement le tien à présent
La proximité ne nous a jamais autant séparé
Mais les souvenirs n'y peuvent plus rien
Étrangers d'un monde à part
Je peux presque te toucher de mes mains
Ce soir, la froideur de ton visage rend le deuil bien
moins lourd
Glacial vent d'hiver
Mon âme te voue une haine profonde tandis que mon
cœur se brise sous le poids du silence
Le temps a eu raison de nous
Amour aveugle, peut être trop intense
Le feu réchauffe doucement ; la flamme brûle la chair
Métaphore incomprise
Les paroles blessent presque autant que les actes
Mais c'est le silence qui m'achève
Mort lente et douloureuse
Le sommeil éternel me paraît bien long
Presque autant qu'une minute à tes côtés
Ferme les yeux, attends quelques instants
Je m'en vais
Sans toi
Sans nous
Et sans une once de regret.

12 septembre 2021

déchue

Le hasard écrit les lignes au fil du temps
Complétant celles, plus anciennes, du destin
Personnage secondaire de ma propre existence
Exécutant machinalement des actions rédigées
à l'avance
Instable tragi-comédie, penchant quelques fois vers le
drame
Trop réaliste à mon goût
Mon corps et mon âme se haïssent et n'ont rien en
commun
Peut-être devrais-je en parler à l'auteur
Écrivain raté, sûrement un peu fou
Griffonnant ses idées sur un bout de papier
pour ensuite le jeter,
Je ne sais pas à partir de quel chapitre ça a commencé
à dégénérer
Ça semble si lointain
Vague souvenir de vacances, peur dans la nuit, où
douleur intense
Nul ne se rappelle de l'élément déclencheur
Et longue sera l'attente pour voir arriver le dénouement
Le mois de novembre dénude lentement les branches
des arbres
Les feuilles rougissent et partent aux rythmes des
vents Une bourrasque arrache brusquement une page
de mon livre
Je perds le fil de l'histoire,
mais je crois que l'écrivain aussi

19 novembre 2021

C'est sur cette plage qu'elle vient respirer
Remplir ses poumons d'un air marin qu'elle avait oublié
Dans sa tête se bousculent des sentiments
contradictaires
C'est tout son monde qui s'écroule,
encore une fois
Elle danse.
Ses pieds nus dans le sable gelé la font souffrir
Ses mouvements maladroits sont guidés par la
musique Elle a conscience du ridicule
Mais peu importe, il n'y a qu'elle et son corps sur cette
plage
Le bruit de l'eau accompagne sa chorégraphie
improvisée et inesthétique
Nulle larme ne daigne couler sur sa joue rongée par le
sel
Elle continue de danser, jusqu'à en perdre le souffle
Son esprit est ailleurs, ce n'est plus qu'un corps
difforme qui exécute des mouvements
machinalement Puis elle s'arrête, aussi nette qu'elle a
commencé
La mer monte, mais elle ne veut pas rentrer
La solitude, le sable froid, la brise marine et les vagues
d'hiver l'accompagnent
Ils disent qu'elles s'est perdue, moi je pense que c'est
justement ici qu'elle se retrouve
Hommage à cet endroit
À la fois hostile et accueillant
Elle avait déjà pris froid mais ce soucie guère de
tomber à nouveau malade
Même une forte grippe lui ferait moins de mal que sa
conscience agitée
Il est temps de rentrer

21 décembre 2021

Les vagues vont et viennent sur le sable déjà humide
Quelques nuages d'écume ornent les mouvements
lents du courant
Des reflets bleutés habillent la danseuse délicate dans
sa chorégraphie régulière
Le ciel grisonnant s'assombrit vers
l'horizon Tableau mouvant, paraissant si
fade Étendue infinie
Je l'emporte jusque dans mes songes
Deuxième mère, unique Mer
Elle me tend les bras, aspirant à l'étreinte mortelle
Écoutant patiemment mon silence
Mes paupières s'affaiblissent face à cette envoûtante
berceuse
Conscience emplie de regrets
Le prochain me semble si sombre
Mon âme voudrait être aussi légère que le vol des
goélands
Mais mon esprit coule en piqué vers le fond
Inspiré par la pêche du Cormoran
Malgré tout elle peine à revenir à la surface
Absence de soleil pour sécher la noirceur de son
plumage
L'éclaircie ne devrait pas tarder
Autrement l'hiver lui sera fatal
Faible volatile solitaire
Pas d'impatience
Je crois apercevoir une pâle
lueur Peut être n'est-ce qu'un
mirage

15 janvier 2022

fin août

il me semble qu'une brise légère emporte avec elle le
peu de temps qu'il nous reste

l'été s'achève avec mélancolie tandis que les souvenirs
s'ancrent un peu plus dans nos mémoires

j'ai dans la tête une jolie mélodie composée de rires et
de quelques accords de guitare

il me semble que c'est ça « profiter de sa jeunesse »
les rencontres, les concerts, la fatigue et la tendresse

le soleil se couche sur la musique et les lumières qui
nous ont fait danser

mais c'est l'aurore qui veille sur nos regards heureux
qui ne cessent de se croiser

j'écris ces lignes par peur de l'oubli
c'est pourtant elles qui façonnent peu à peu qui je suis.

30 août 2022

Elle avait peut-être le cœur un peu trop
gros née d'une jeunesse désenchantée
désabusée
désintéressée

Elle avait peut-être le cœur un peu trop gros
incapable d'assimiler tout ce chaos
C'est alors qu'elle se met à rêver
Dans sa tête se dresse le tableau de ses désirs
On y perçoit des jardins aux mille fleurs
Et tous ces fruits aux nouvelles saveurs
On peut apercevoir la mer au loin
Loin de cette ville déserte
Désertée de toute âme familière
Sentiment familial de solitude inexpliquée
Âme esseulée, pourtant bien entourée

Elle avait peut-être le cœur un peu trop gros
Lourd de projets inachevés
Elle repense aux concerts d'étés
Elle repense à tous ceux qu'elle aime
et à tout ce qu'elle aime
Elle aime l'art et l'océan
Elle aime sentir le souffle du vent
Le bleu pure d'un azur sans nuage
Et les mots d'amour au fil des pages
Éprise de la simplicité
Presque en marge de la société

Elle avait peut-être le cœur un peu trop
gros Lourd d'une envahissante créativité
Ressource infinie dans cet esprit libre
Certes singulier mais pas seul au monde
Il suffit juste de se trouver

l'amoureuse

elle aime
elle l'aime lui, mais pas que
elle aime la poésie, les métaphores et le grattement
de la plume sur le papier
elle aime
elle aime écrire de jolies mots pour guérir ses maux à
elle, et ceux des autres
mais elle aime par dessus tout Cyrano
elle aime aussi dire,
déclamer les tirades qu'elle connaît pas cœur
interpréter ses émotions pendant des heures
Mais elle hésite, et peine à mettre des mots sur ses
pensées
elle aime le théâtre,
elle aime s'échapper quelques instants de cette
enveloppe longtemps haïe
elle aime être entourée de personnes qui partagent sa
passion
elle aime leur faire plaisir en leur apportant des
douceurs
Ajoutant toujours sa jolie touche de cannelle
Elle est
elle est la fleur encore fraîche de la rosée matinale
elle n'est ni la rose, ni la tulipe, celles là sont bien
trop banales
elle est la couleur et la
lumière elle est l'incertitude et
le doute elle est l'espoir et la
joie
Elle est le soleil
Et l'originalité
Elle aime aimer
Elle est poète et poésie
Elle est le beau temps et la pluie
Elle est jeune et a, devant elle, toute la vie.

Juliette

Complainte régulière, presque quotidienne d'un jeune esprit esseulé

La banalité de son quotidien ternit les saveurs qu'elle connaît déjà,

les rendant presque amères.

Elle espère la tendresse, la rencontre, la nouveauté

Elle aspire au beau, aux sourires, à la flamme retrouvée.

Relecture infinie de poèmes écrits il y a bien des semaines

Perte progressive d'inspiration, les habitudes d'une vie grise rendent sa plume laide.

Affligeante solitude pour son âge si peu avancé

Elle n'a jamais connu la réciprocité d'un amour précipité.

Somnolant jusqu'à l'Aube, les mots sont enlaidis par son absence de muse.

Sur ces pages encore blanches, la pointe de sa plume s'use.

28 février 2024

Fin d'un été décevant,

routine de journées rythmées par les averses et la
grisaille

Esseulée au milieu de la mer,

déception amicale et affective,

rejet nécessaire

Mon âme et ma peau n'auront pas eu assez de soleil
cette année.

Amertume de ce festival qui perd de sa saveur

Sauvé par son rire, sa tendresse et sa douceur.

Chagrin du deuil,

Attendons la saison prochaine.

29 août 2023, après minuit

Ma chair avait besoin d'écume et de sel
En recherche constante d'atténuer la douleur,
la noyer dans l'eau gelée
la faire disparaître dans l'immensité.
Depuis quelque temps déjà, la tristesse est affaiblie
mais elle s'étend dans la durée
J'ai perdu tout ce qui faisait que j'étais en vie
existence dissoute au rythme des marées
Depuis combien de temps n'ai-je pas senti mon
estomac se contracter ?
Il me semble qu'il vaut mieux le mal que le vide
La tristesse a fini par me manquer.
Impression singulière d'être endormie.

20 mai 2024

Ici, à l'orée de ce village et à la cime de ce
feuillage, j'y ai rencontré la paix.

Mes poumons se remplissent de cet air nouveau,
Quant à mon cœur, il se libère de tous ses maux.

Cet avant goût d'été remplit mon âme de
bonheur soleil éternel,

forêt de charme,

rivière et baignade estivale.

Une douce brise frôle ma peau brûlante,

La pureté de ce ciel enivre ma passion adolescente

Ce joli garçon jongle avec le feu et chante cet air qui
rend heureux,

Son petit frère tout aussi charmant,

m'arrache un sourire avec son air moqueur et ses yeux
riants.

Elle leur va bien cette maison de campagne au milieu
de rien

rien que les champs et la forêt

pour se bâtir des souvenirs guillerets.

Allégresse printanière,

Il y a dans l'atmosphère une certaine forme
d'insouciance, de liberté

C'est d'ailleurs au rythme de cette langueur,
que j'ai vu mon esprit s'apaiser.

Chez Paul, juin 2024

Il est de ces soirées qui débordent,
de bruits et de rires, de rencontres et de regards
Et de ce verre de trop qui nous rend hagard.

Il est question du fond du bar où les instruments
s'accordent plus ou moins

Et de ces quelques jeunes, qui par leurs voix et par
leurs mains,

réunissent des âmes, qui sans la musique, n'ont rien en
commun.

Enfin presque,

Ils brûlent tous cette nuit,

ils consomment avec ferveur leur liberté naissante

Ils se parlent, se sourient, s'amusent et s'en vantent.

Ils se découvrent et parlent fort sous les fenêtres

les rues de Sainte Anne sont belles sous la lune et la
fumée de cigarette

22 septembre 2024

Certes, elle aime à outrance
elle est peut-être trop sensible, trop fragile
elle s'est sûrement posée trop de questions après avoir
passé la nuit avec ce garçon
il était pas fait pour elle de toute façon

mais finalement ça a son charme de se faire oublier
après quelques baisers

tout ça lui sert de prétexte pour écrire des poésies, elle
aime bien trop rêver

Et puis dans 20 piges il restera quoi de tout ça ?
à part un peu d'encre figée dans la peau de ses bras

elle est pas très sérieuse, certains diraient
même débauchée

l'avenir l'importe peu, elle a presque oublié son
anxiété et c'est la première fois que l'automne ne la
terrifie pas Elle est vraiment libre cette fois

elle n'est plus prisonnière de son corps abhorré et
de ses incessantes pensées

Alors elle remet du carmin sur ses lèvres

un peu de parfum qu'elle repose à côté de la boîte
de somnifères

dans son appartement minuscule, boulevard de
Sévigné

ça ne lui a jamais été aussi facile d'exister

15 novembre 2024

poésie rennais

Il y a en elle tout le sublime de l'artiste,
reflet même des tableaux qu'elle exposait hier soir.
Dans cette langueur nue, parée de racines et de
spirales,
Les aplats rouges et bleus attirent et
hypnotisent. Elle nous fait voir le monde à
travers ses yeux. Ce regard qu'elle maquille de
noir,
qu'elle marie au carmin de son écharpe.
Elle empreinte le gilet marine de son
amour,
Et habille ses poignets de larges bracelets lourds.
C'est elle, la plus belle œuvre exposée dans ce bar.
C'est cet art et cette tendresse qui nous ont réunis hier
soir.
Les âmes se rencontrent ou se retrouvent,
Les discussions s'animent autour d'une pinte ou d'un
verre de rouge.
Elles continuent dehors à la lumière des briquets,
puis reviennent s'asseoir sur le velours des canapés.
Le vin est un peu monté aux joues et à la tête,
on parle fort pour couvrir le bruit d'une musique assez
mauvaise,
J'aime écouter ce garçon, il dégage une douceur qui
apaise.
son ami est mignon, moins avenant cependant.
Peu importe, mes tentatives de charmes étaient vaines.
La nuit s'est poursuivie, le froid s'est installé,
certains ont fini par rentrer,
les autres sont restés à fumer sur le trottoir .
Le Papier Timbré a fermé, et les toiles plongées dans le
noir.

Dimanche 23 mars 2025

"Choucas", Papier Timbré

Il n'y a pas d'étoile ce soir
comme il n'y a pas eu de soleil aujourd'hui
elle a un goût amère cette nuit,
il n'est pourtant pas si tard.

Heures qui défilent, dénuées de
sommeil paupières mi-closes,
pensées naïves,
Il est temps de finir ce livre.

06:38

Les dernières pages sont noyées de larmes,
ultime voyage entre ciel et montagnes.
Il était sublime ce récit ;
beauté de ces lignes qui ont comblé ma nuit.

4 avril 2025,

nuit blanchie par les mots de Melissa Da Costa

Trois femmes
trois verres de rouge,
Et une bouteille de piquette sans tire bouchon.

Trois femmes
Elles rient, elles dansent, elles bougent,
Elles animent leur nuit de longues discussions.

On peut les apercevoir à travers la fenêtre,
au dernier étage de ce vieil immeuble angevin
Les murs et le plafond sont tachés de vin.
Ô comme il fait bon y être.

On y lit, on y chante, on y pleure.
On évoque enfance, amour et violences.
Puis on conclut que l'homme est à l'origine de nos
souffrances
Élégie féminine dans toute sa splendeur.

On efface nos peines avec des pétales de roses
trouvées par terre.
On monte le son,
C'est dans la musique qu'elles déchaînent leurs
passions.

24 avril 2025,

Angers, Hélène et Juliette

Sous la fenêtre à l'ombre de la vigne,
le cuir du canapé est encore chaud des rayons
matinaux.

Paul raconte, sa voix s'est adoucie
il parle d'un bateau, éclairé à la lampe à pétrole,
et d'une courte escale au cœur d'un sublime
Atoll. Il évoque tous les dangers de l'Océan
Indien,
de cette traversée, hantise de tout bon marin.

Il avoue sa peur, parle encore plus bas.
Mon esprit s'égare vers le vent qui s'abat,
les creux de 12 mètres qui font disparaître le navire.
L'écume sur le pont et la vaisselle qui chavire.

En tailleur sur le tapis, je sens ses mains dans mes
cheveux,
je me tais et écoute ses récits encore un peu.
Ils sont rares les moments où mon ami décide de
conter ses histoires,
il est de ceux qui ont vu tant de choses qu'ils en
oublient de le faire savoir.

Et même après m'avoir décrit les plus beaux horizons
honorés par les plus singulières traditions.
Il a conclu son récit par «je me sens bien chez toi»
Sur mon île et sous mon toit.
Et quel honneur de partager son
univers, à un ami qui a fait le tour de la
terre.

Il paraît qu'elle n'a pas fermé l'œil depuis des
décennies,

enfin c'est ce qu'on dit
on dit aussi que c'est parce qu'elle est trop à l'étroit,
trop seule dans un trop grand lit.

Alors elle a prit son drap, ses insomnies et sa solitude
amère,
elle avait décidé qu'elle irait s'endormir dans la mer

C'est alors dans les vagues qu'elle cherche à se bercer.
Dans la houle régulière, légère, froide et salée.

Son drap s'est alourdi, imbibé par un trop plein
d'océan Mais elle, elle se sent protégée, enroulée
dans ce tissu mouvant.

Ses membres s'engourdissent sous le froid menaçant.

On dirait qu'elle respire de plus en plus lentement.

Son corps flotte à la surface, ses paupières sont
closes, Il semblerait que le sommeil s'impose

C'est étrange, alors que son esprit s'envole et prend de
la hauteur.

Les abysses appellent à sa chaire, plus loin encore
dans les profondeurs

29 août 2025,

projet vidéo

Volage

Il semblerait que je me complaise dans leurs bras,
mais ma peau frissonne dans leurs draps.
Elles sont bien minces les étoffes qu'ils déposent sur
mon corps,
J'ai vite froid après l'amour, on pourrait le faire encore ?
Mon cœur s'indiffère de cette tendresse,
dénudée de sens, pâles et légères sont leurs
caresses. Il n'est rien qui réveille mes passions,
depuis quand n'ai-je pas pleuré pour un garçon ?
A nouveau, je veux ressentir,
C'est bien loin d'eux que je vois mon avenir.
Il n'est rien de moins pieux que leurs
baisers,
Il n'est rien de moins sensé que les mots qu'ils peinent
à prononcer.
C'est à peine si à leurs yeux je suis jolie,
pourtant leur sommeil semble si doux dans mon lit.
Alors que mes paupières ne se ferment qu'à moitié,
c'est comme si je n'étais pas vraiment protégée.
Ils ne sont pas là pour prendre soin de moi
mes peines glissent sur leur lèvres de
soie. Peu importe ce qui me fait pleurer,
peu importe ce qui me fait aimer,
Si de mon corps ils peuvent disposer.

Mercredi 5 novembre 2025

J'aime la densité,
l'ostentatoire et la volupté.

Objet de luxure,
de vins et de parures.

J'aspire à l'or,
au carmin et à la venue de l'aurore.

La candeur ne se fanera pas,
peu importe les âmes dans mes draps.

L'art est né de la débauche,
musique, corps, esquisses et ébauches.

C'est dans l'oisiveté que germe la poésie,
le charme de la langueur et de l'apathie.

La décadence attire les jeunes gens,
brûlants d'ignorer l'avenir et de vivre le présent.

Volage

Dans le
noir,
complet,
pas une lueur,
des mains qui, à peine effleurent,
vif désintérêt.

Il n'enlace ni n'embrasse,
ou alors très peu
sa peau n'a le goût de rien
son épiderme contre le mien
acte dénué de douceur.

il s'est assoupi,
à mille lieux et pourtant dans mon lit,
c'était seulement un instant,
en toute fin de nuit,
il faisait froid dans cette chambre,
pas un mot ni un geste tendre.

le jour s'est levé,
on dirait qu'il ne s'est rien passé.
deux âmes qui semblent n'avoir rien vécu,
deux amants toujours inconnus.

27 janvier 2026,

Un peu d'Angers entre les murs de Rennes

II. Charmes

contemplations,

beautés du Monde,

printemps intemporel.



Ces jolies dames ont vu passer tant de saisons
Majestueuses représentations de créatures ou divinités
Leur visage restera dénué de toute trace du temps,
lisse d'une jeunesse éternelle
Mais les statues aussi verdissent
Hommage à vous, mesdames, vous qui de vos yeux
vides auriez tant aimé contempler la beauté des hivers
Vous qui de votre peau craquelée auriez tant apprécié
la douce chaleur d'une matinée d'été
Figée à jamais dans cette enveloppe impénétrable
Peau de pierre ou de marbre, traversée par des siècles
d'histoire
Divines silhouettes sculptées et figées dans le temps
La mort ne vous touche pas plus que la vie
Vagabondant entre mythes et légendes, croyances et
esprits
Les regards se perdent quelques instants sur votre
apparence frôlant la perfection
Vous apparaissez dans les ouvrages des plus cultivés
Mais n'importe quel inconnu peut vous porter dans ses
songes, dans sa mémoire
Votre beauté n'a d'égal que le talent du créateur
Vous existez sans être là
Seule la pluie vous arrache quelques larmes
Dormez bien mesdames, l'aube se lève déjà.

30 août 2021

Comment s'appelle cette ville grisonnante?
Érigée au cœur d'une vallée
entre deux montagnes pelées
La neige se fait rare par ici,
Ville industrielle
Béton fissuré
Les visages moroses se croisent sur les trottoirs froids
L'hiver refroidit les cœurs et les regards
Cité de passage, nul ne s'y arrête
Les tons fades se mélangent dans un aplat de couleurs
tristes
Le ciel s'accorde avec elles
Balayant de nuages la vie des habitants
Les arbres morts n'accueillent plus de flocon depuis
longtemps déjà
Quelques décorations de Noël restent fixées aux
lampadaires
On ne les allume plus depuis le début du mois
Mélancolie de vies anonymes
Deux enfants jouent sur le bord de la route
Deux frères
Tous deux partiront en grandissant
Ils auront besoin d'espace
Quitter cette vallée, coincée entre deux montagnes
pelées

5 février 2022

L'azur d'un ciel pur se reflète dans le léger clapotis des
vagues

La mer est calme même l'écume a pris congé.

Le sable est encore frais en fin de matinée

Un huîtreur pie émet un cri strident au loin

Beauté insulaire.

C'est bientôt l'échéance qui signe la fin de
l'insouciance.

Je passe mes derniers instants de liberté,
sous l'azur et le soleil en ce début d'été.

Les roseaux se courbent sous la brise,
et les oiseaux chantent sur l'autre rive.

Seule face à demain,
c'est Piero Piccioni qui annonce la fin.

Mes yeux restent clos tandis que la chaleur effleure ma
peau.

Qu'est ce qu'il est beau cet endroit,
mon âme se chagrine d'y aller sans toi.

*2024, quelque part au début du mois de juin,
juste avant le bac.*

Qu'est devenu cet enfant élevé au milieu de la mer ?
les pieds nus sur le sable mouillé
le regard tourné vers la mer agitée
Rien au monde n'est plus précieux que le statut
d'insulaire

Sur sa peau se dépose l'écume
sur ses joues se dépose le sel
sur son cœur se dépose les peines
Insensible au vent, à la pluie et à l'orage
Impatient de voir revenir le printemps sur ses plages

Île de mon cœur, charme tangible
gravée dans la chair à l'encre indélébile
Souvenirs d'un début de vie au rythme des vagues,
des saisons, des bourgeons,
et de l'amour d'une terre
grain de beauté au visage de la mer.

12 décembre 2024

Il est beau ce monde sous le soleil
Un peu de lumière sur les arbres
nus
pour quelques instants, faire disparaître le gel
comme si le printemps était enfin revenu.

Mais la pluie reviendra bientôt
le ciel reprendra la tristesse de son gris
Ce bleu soudain nous quittera bien assez tôt
Profitions de ces plaines qui reprennent de la vie.

Une aigrette solitaire s'envole au dessus
des marécages
Joli moulin abandonné, sur le bord de la voie ferrée
Les rayons du soleil qui s'estompent au loin dans
le paysage
Et cette lumière qui donne un peu de
courage, Pour supporter la fadeur du mois de
février.

Samedi 22 février 2025,

derrière la fenêtre du train.

La femme fascine
par l'or qui entoure ses poignets
Par les parures qui pendent à son cou
Par les étoffes dans lesquelles elle s'entoure
Et par ce corps nu à la lumière du jour.

La source de vie coule dans ses veines
les racines des arbres s'emmêlent à ses cheveux
somptueuse créature des dieux,
Elle domine l'homme par un sourire
Corps martyr.
féminité parfois égarée
elle est l'incarnation de la nature dans l'humain
Sa peau glisse dans les draps jusqu'au petit matin.

Elle est le Zéphyr qui vient chahuter les feuilles des
cimes,
l'Euros qui les arrache quand l'automne se devine.
Elle est Notos qui rafraîchit la chair sous un soleil
brûlant,
et Borée qui gèlera les larmes d'un futur amant.

La femme est vent, elle caresse l'échine,
Porteuse de vie, de lumière et d'enfant.
Elle se réveille et sur le sable elle dessine
; Son nom, sa force, sa colère et son sang.

L'homme à la fenêtre

Du regard il balaye l'océan qui s'étend sous ses yeux

Il n'est pas distrait, au contraire

il semble concentré à scruter les lieux.

Comme s'il attendait quelque chose de la
mer.

Sa peau ébène reçoit les rayons du soleil

il a l'air apaisé par la pureté du ciel

la lumière se dépose sur son visage cerné.

Les vagues le bercent doucement après sa longue
journée.

28 mars 2025

Breizh Nevez

Le héron

Dans le calme et l'azur du ciel
et dans un fort bruissement d'ailes,
il s'est posé.
Sur une des plus hautes branches de ce cyprès.

Il n'y restera que quelques
instants s'envole, par dessus
l'étang effleure la surface avec
légèreté Sa silhouette renvoie à
sa majesté

Il ne lui faudra qu'un virage,
pour atteindre la cime de ce feuillage
Maître des lieux, il domine de sa hauteur.
Les courbes mouvantes d'un Saule Pleureur.

Au dessus du monde il reste perché,
arrange de coups de bec son plumage cendré
personne ne semble avoir remarqué sa
présence Celle du souverain dans son palais de
branches.

18 mai 2025

Parc Hamelin Oberthur, Rennes

San Mauro Castelverde

Les sommets s'assombrissent
le soleil se couche sur la Sicile
ciel rosé, comme le vin qu'on n'a pas trouvé
les lumières scintillent dans la vallée.
la nuit tombe sur l'île,

Nuée d'hirondelles,
cigarettes italiennes,
tomates et melon sucrés.

On fait sécher une jupe sur un fil,

Tissu sali par la ville, déchiré et ballotté par la brise de
terre.

Tout en haut du village perché,
surplombant le clocher,

On s'est éloigné de la mer.

13 juin 2025,

Sicile

Il est singulier ce vieux banc en retrait du chemin.

Le soir se dépose sur le bois gorgé de pluie,
encore trempé des averses de ce matin.

A l'ombre d'un jeune chêne,
dont le feuillage se plie,
quand le vent se déchaîne.

C'est comme si l'automne était déjà là,
les branches se dénudent, comme une inévitable
sentence.

Les ronces et les orties me blessent les tibias.
Douce madeleine de mon enfance.

Au bord du lac s'échouent milles coquilles nacrées.
J'en ramasse deux.

J'effraie au passage quelques aigrettes et un héron
cendré,

c'était involontaire,
mais de cette peur naît un envol sublime au-delà de la
mer.

Et j'y dépose mes yeux.

Mercredi 3 septembre 2025

Je me suis posée quelques instants,
il n'y avait pas de neige sur ce banc.
Mon dos tourné au ruisseau sorti de son lit
je ne fais qu'écouter son bruit.
il s'est étendu en mare de glace sur le sol,
de l'autre côté du champ blanchi, il m'isole.
Un rouge-gorge s'est posé sur une branche
puis s'est envolé pour rejoindre une mésange.
Je devine deux visages au sein d'un tronc,
deux amants dans l'écorce, en pleine
hibernation. J'ai repris mon chemin, l'air
devenant glacial, mon regard croisant le vol d'un
milan royal, majesté du rapace, maître des
sommets,
le soir tombe doucement, il est temps de rentrer.

7 janvier 2026

Pyrénées

III. Amertume

se soulever,

feu et colère,

lutte.



à fleur de peau

l'épiderme terrestre se craquelle et sous nos pieds le
sol s'affaisse
à fleur de peau, la planète frémit sous les caresses
autrefois sensible à la brise et à l'ivresse marine
Aujourd'hui martyr de l'homme, qui consciemment
l'abîme

La paresse humaine payera le prix fort de son
oisiveté passive, elle regardera le monde périr sous
ses mains souillées

l'Homme laisse sa trace indélébile,
celle de l'essence iridescente sur la rosée
et de tout ce plastique ballotté entre vents et marées
celle des radiations, qui déforment, blessent et tuent
et de cette épaisse fumée, qui brûle les yeux et
trouble la vue

Chaque empreinte a un impact
aussi infime soit-elle
aussi conscient soit-il
l'homme laisse sa trace indélébile

L'homme face à l'amère

Comment l'homme peut-il être insensible aux rayons de
lumières qui traversent les cimes ?
Ne voit-il pas l'écume légère? Vestige presque invisible
face à l'immensité de la mer.

Devant ses yeux le monde s'écroule
les gens crèvent
les forêts brûlent,
la terre plie sous le poids du béton
et le pétrole noircit le sable blond.

A peine conscient des dégâts qu'il cause
Il n'aura plus qu'à lever ses mains vers le ciel
Suppliant l'ultime Salut de l'Éternel
Dans l'espoir que son dieu lui laisse la vie sauve

L'humanité, aveugle, n'aura que ses yeux pour pleurer
lorsqu'elle n'aura plus la nature à contempler
Alors elle trouvera dans ses souvenirs, l'aube qui se
lève sur les plaines
La brise et la fraîcheur d'une matinée d'été
Cet oiseau qui chante le printemps et cette jolie plante
qui pousse patiemment

L'homme face à l'amère paiera le prix de son égoïsme
Quand cette terre martyre perdra de son esthétisme

Début juillet 2024

A l'aube de ma majorité, je dois compter sur les autres
pour aller voter

écoutez la frustration d'une voix qui ne comptera pas,
mais qu'on entendra

J'écris aujourd'hui pour qu'on écoute mes mots

Je cris aujourd'hui pour faire entendre mes maux

Issue d'une jeunesse engagée,
terrifiée par la haine, prônée par le RN.

Alors que le racisme n'est aujourd'hui, plus qu'une
idéologie

j'ai du mal à concevoir qu'on puisse revenir à l'époque
de Vichy

mais il m'est plus difficile encore d'imaginer qu'autant
de français puissent adhérer à ce genre d'idées.

Comme si pour sauver la France, il faille virer tous les
étrangers.

Alors si il faut hurler, on hurlera,

si il faut casser, on cassera

et si il faut brûler, on brûlera

Pourtant j'espère de tout mon cœur qu'on aura pas à
en arriver là.

Parce que ma France je l'aime,

celle de l'art et de la culture, mais surtout pas celle des
Le Pen.

Parce que ma France à moi ce n'est pas celle de
Bardella.

Ma France elle est riche par sa diversité et elle est belle
par sa générosité.

Pays des droits de l'Homme avec un grand « H »
menacé par la montée d'un parti haineux, élu par des
lâches.

Alors si vous tremblez devant la mélanine, le voile et la
justice sociale ;

Félicitation, vous êtes incultes et influençables.

2 juillet 2024

Les murs de ma ville, autrefois blancs
immaculés sont aujourd'hui souillés.
Souillés par une jeunesse qui se soulève
souillés par des couleurs, des slogans qui élèvent.
Souillés par la peur, d'un système qui écœure.

Le peuple met du rouge sur les murs
pour dénoncer le sang sur leur mains.
Celles des puissants derrière leurs armures.
Aveugles quant aux génocides, aux gens qui crèvent de
faim.

Le monde est pourri de l'intérieur,
la nécrose s'étend, sous l'emprise des puissants
Ils règnent sur le monde, mettent en place leur terreur
Les violences demeurent, par delà les frontières et
les traînées de sang .

Les femmes doivent se taire
les gays sont abattus,
Les gamins jouent dans la poussière,
sous les éclats des bombes et le bruit des obus.

La haine est désormais le maître mot
En plein cœur des pays occidentaux
Comme si l'histoire n'avait pas déjà enseigné
La montée du fascisme et tous ses dangers

Les murs de ma ville sont souillés,
Par des œuvres engagées et des messages de paix.

La vague déferle de l'autre côté de la mer,
scélérate brune à visée purificatrice,
du sang d'immigrés sous les bottes de la police,
tandis qu'ils ne cessent de renforcer les frontières.

Ils ont arrêtés un petit garçon,
potentielle menace de tout juste cinq ans,
fils d'étrangers, synonyme de délinquants,
Au retour de l'école, il n'est pas arrivé jusqu'à la
maison.

La milice dispose de toute impunité,
son talon claque et résonne dans la rue,
elle menace, frappe, tire et tue,
les bavures s'enchaînent et les gens sont déportés.

C'est donc ça le rêve américain ?
des rafles et des arrestations fascistes,
on savait pourtant les dangers de l'Etat
impérialiste, la justice ploie sous le gouvernement
républicain.

Ils se croient tout permis sur un sol déjà dérobé,
assoiffés de pétrole, de profit et d'expansion,
au détriment de la nature et des populations,
la terre sacrée des natifs est désormais souillée.

la vague brune déferle de l'autre côté de l'océan,
et déjà sur nos plages son écume s'étend.

27 janvier 2026

IV. Jupiter

deuil,

chants de marins,

le regard tourné vers la mer.



« regarde l'horizon, t'auras moins mal au cœur »

Mon horizon paraît bien vide à présent
Qu'en est-il de mon beau Soleil ?
Je crois bien qu'il s'est couché
Laissant derrière lui les milles et une couleurs d'un
crêpuscule enflammé
La nuit risque d'être longue
j'aperçois à peine la lueur de
Jupiter, sa favorite
Mais dans mes songes apparaîtront tout un monde
peuplé de concerts d'été,
de fraîches viennoiseries,
De bouquets colorés
et tout ce qu'il m'a appris.
Une dernière étreinte
un unique « je t'aime »
Inutile de contempler
l'horizon mon cœur
aujourd'hui saigne. l'Aube
semble si loin de moi
Le temps fait bien les choses paraît-
il Fais de beaux rêves mon papa
On prendra bien soin de ton île

28 février 2023

Depuis peu, mon regard s'est tourné vers le
ciel Sans même songer à l'hypothèse de
l'Éternel Alors, dans l'immensité sombre et
menaçante Je cherche sans relâche, une lueur
rassurante

Non pas celle d'une étoile, mais celle de Jupiter
Planète hostile à l'homme, favorite de mon père
Mais la nuit me paraît bien plus sombres à présent
C'est fou comme ton silence peut s'avérer bruyant

J'ai alors à l'esprit, quelques airs de marins
Mais surtout cette voix, celle qui sait d'où je viens
Elle traverse le vent, la terre et le cercueil
Elle m'aide à avancer, sur le chemin du deuil

23 avril 2023

Azur plus si bleu
Mélancolie d'un été grisonnant
L'épais tissu du linceul recouvre le ciel
La douleur du deuil impacte même le soleil

Cruauté terrible de l'Adieu
Le chagrin se veut
persistant
Je crois pourtant apercevoir une éclaircie
Comme une étoile filante au cœur de la nuit

Mais comment faire ce vœu?
Alors que je sais le ciel
impuissant
La tempête sévit sur cette contrée sublime
Peu importe le temps, seul l'océan domine

Ton île, maîtresse du large
N'attend plus ton retour

De soleil ou d'orage
Tu l'aimeras toujours

Depuis ton départ, le silence m'est insupportable

Le vide m'est oppressant

Refus d'être livré à soi-même, solitude palpable

Les souvenirs me brûlent davantage avec le
temps

Mes pensées me sont néfastes

J'ai pourtant peur qu'elles

t'effaces

Il est trop tôt pour les jolies songes, l'heure est au
chagrin

Je cherche le sommeil sans relâche, mais mes efforts
sont vains.

Il est revenu cette nuit,

c'est comme ça, parfois il est là

Comme un rayon de soleil perceptible à travers la pluie

C'est comme si, pour quelques instants, j'avais encore
mon papa.

je l'ai revu il y a quelques jours

En même temps que cette

enfant

Elle l'a prise dans ses bras, il paraissait si grand

mais c'est étrange,

Parce cette petite fille, elle a grandi,

et elle aurait dû faire la même taille que lui.

Les rêves vous font perdre la notion du

temps, ils peuvent même vous rendre votre

père, mais seulement pour quelques instants.

Dès demain, il faudra affronter le froid de l'hiver.

Jeudi 20 février, Groix

Tu étais celui qui était fier de moi,
tu étais celui que j'appelle encore « Papa »

Il n'y a pas eu un seul « je t'aime » prononcé en seize
ans,
et pourtant mille gestes tellement plus importants.

Comme cette vieille 4L garée devant l'école les jours de
pluie,
« 3 pains au chocolat, et un croissant pour Machou ».
Une berceuse de marin, chantée tous les soirs au
dessus de mon lit,
Et un pendentif en or, attaché à une chaîne autour de
mon cou.

Parce qu'il était celui qui était fier de moi,
et qu'il aurait aimé ma poésie.
Parce que j 'étais cette petite fille gâtée par son
papa, à qui il manque quelqu'un pour affronter la vie.

Il ne me reste que quelques photos de toi,
et cette voix enregistrée, que je garde toujours avec
moi,
elle est mon bien le plus précieux,
Parce que quand je l'écoute, c'est comme si tu étais
resté encore un peu.

Les murs étaient d'un blanc aseptisé,
la boule dans ma gorge m'empêchait de respirer
; Il était là, mais pas vraiment.
Il était, paraît-il, encore vivant

« Dis lui au revoir, les médecins pensent qu'il nous
entend »
je n'ai pas pu y croire, j'ai essayé pourtant.
Inconscient, branché à des machines
allongé sur son lit,
la peau sur les os ;
cette peau devenue grise sur ses joues creusées par
l'abîme,
C'était plus lui,
Il ne m'aurait jamais laissé éclater en sanglots.

J'ai vu la mort dans cette chambre
d'hôpital, Assise dans un coin, attendant
patiemment. Elle m'a salué, d'un geste
amical ;
Quand on s'attend à sa présence, elle n'a
rien d'effrayant.

On attend plus que le silence,
La fin du râle artificiel, qui passe entre des lèvres qui ne
riront plus.
La fin du bip régulier des appareils, incessant et
strident.
Elles remplacent ces musiques qu'il ne fredonnera plus.

Alors j'ai pris sa main, elle était maigre et glacée.
J'ai embrassé son front, après avoir hésité.
J'ai dis « je t'aime » pour la première fois,
intimement persuadée qu'il n'entendait pas.

Parce que l'homme étendu sur ces draps, c'était plus
mon papa.

Il est mort le lendemain,
J'ai pu inspirer, puis expirer à nouveau.
On ne respire plus quand on sait que son père va mourir.
A quoi pouvait-il bien penser ? Avant de s'endormir ?

20 mars 2025

Il me fait un effet étrange ce site.

Ce sol que mon père a foulé,

Chaque mois d'août, pendant 22 années.

Il y a même élevé ce moaï avec les marquisiens,

Dos à la mer, je m'assois aux côtés de ce géant païen.

Je frissonne sous un vent de grisaille, un peu
désagréable

derrière un écran de lauriers et d'érables,

presque invisible,

On aperçoit la mer, ternit, se mêlant au ciel gris.

Port Lay s'affaire, on y attend du monde.

Peine nécessaire, on craint que le festival ne s'effondre.

Créé en l'an 2000, par le parrain de mon frère.

Joli hommage que l'on rend aux âmes insulaires.

19 août 2025

Fifig, Ile de Groix

V. Jardin

émois,

tendresses quelques fois,

« la bouche des hommes »



Bleuet, 2019

timidité

Absinthe, 2021

amertume

Ancolie, 2023

doute

Houx, 2024

insensibilité

Glycine, 2025

tendresse

Orchidée, 2025

feveur

Tubéreuse, 2025

volupté

Il me semble que mois et années sont passé depuis ce regard
L'inconnu d'un sentiment nouveau qui lui traversait le corps pour la première fois.

M'arrachant à l'enfance avec une cruelle beauté,
l'adolescence me guidait, teintée d'une certaine cruauté.
Mon esprit ne vivait qu'en son sein tandis que mon corps souffrait le martyr quand il était loin
Il était le soleil, j'étais l'insouciant Icare.

Il était la cause de ma chute sans même s'en apercevoir.

Son indifférence n'avait d'égal que ma passion,
vestige d'un amour juvénile, perdu il y a bien des saisons.

J'essayais tant bien que mal de m'y retrouver chez d'autres
En effleurant leur souffle du mien, en sombrant dans leurs bras fuyants.

Chair silencieuse sous l'égide de mains parfois baladeuses

Bien loin d'une brûlante poésie, je parvenais à peine à combler l'oubli.

L'extrême fadeur à laquelle j'étais en proie,
délaisse mon cœur, aujourd'hui terne et froid.

4 février 2024

Bleuet

Ce long soupire emporte avec lui tous mes
espoirs Balayant au passage les feuilles pourpres
du mois d'octobre
D'autres vies s'envolent au rythme des vents
Le ciel rosé et les goélands accompagnent ma plume
L'air est doux mais l'attente est longue
Si les larmes voulaient couler, mes pleurs seraient figés
dans le temps
La douleur dans ma poitrine me fait perdre le souffle
Je voudrais seulement l'apercevoir, mais ce désert
qui s'étend à perte de vue me paraît vide, hostile
Il n'y a que lui à mes yeux
Qui sont-ils ?
Tous ces gens qui passent et m'ignorent
Esprits presque invisibles
Lycéens parmi tant d'autres
À travers d'autres point de vus, il ne se distingue pas
des autres
Mais mon regard ne se porte que sur lui
Qu'importe le reste du monde
Son sourire me tue autant qu'il me maintient en vie
La douceur de ses traits me rappellent le
printemps Saison lointaine, favorite de Flore
Le ciel est à nouveau gris, les oiseaux ont repris
leur envol et ma plume ne s'agite plus
Habituel début d'une fade journée.

18 octobre 2021

Absinthe

Je crois n'avoir jamais vécu de si terrible désillusion.
Quand un espoir est grand, la rechute est d'autant plus brutale,
Je n'oses repenser à quel point s'étendaient mes espérances.
Celles qui m'ont poussé du bord de ce ravin immense.
Mais la chute me paraît si longue, presque interminable. A force d'attendre l'impact, on continue d'espérer.
Mais l'angoisse s'accroît au fil de la descente, alors je patiente les yeux fermés.
Je crois que je préfère ne rien voir, que se passerait-il si j'ouvrais mes paupières?
Le déni est confortable et la réalité ne correspond pas à mes prières.

22 juillet 2022

Absinthe

Mer calme et claire
Douce matinée pré-estivale
Plage déserte, solitude tranquille
Besoin soudain d'eau glacée sur un corps meurtri
Envie de se rafraîchir l'esprit,
Conscience emplie d'idées brouillées
L'Océan fait un bien fou
Autant à l'âme qu'à la chair
La bouche des hommes rend les idées bien floues.

2023

Ancolie

Elle me paraît si belle cette tendresse.

Et bien que ces souvenirs soient teintés de rancœur.

Mon cœur n'oubliera jamais le charme de cette
maladresse.

Alors que ma peau s'afflige que plus rien ne l'effleure.

Mes lèvres se craquellent sous le poids du néant.

Ma plume s'égare à force de solitude,

mes yeux n'admirent plus que le

printemps, pour mon cœur vide, les temps

sont rudes.

23 juin 2024, dimanche,

19h37 souvenirs

Ancolie

Il y a ce regard,
fixe, intense,
soutenu.

Des yeux qui traversent les
miens Assis à la terrasse d'un
café

Nonchalance d'un homme, une cigarette à la
main, Il me semble n'avoir jamais existé.

Il me voit sans me regarder

C'est fou ce que les hommes peuvent exprimer
sans pourtant rien ressentir
ma tête va exploser,

il faut que je cesse de réfléchir.

Houx

Hier soir, j'ai vu les feuilles tomber sur une allée de
Beauregard
Tapissant de pourpre le sol sous mes pas,
colorant de rouge mes joues, avant même qu'il soit là.
Cette année, l'automne est loin d'être en retard.

Il s'agit là d'un sourire,
d'une cigarette à la fenêtre,
de trois oreillers
et de deux assiettes empilées.

Un très léger malaise c'est installé, à peine perceptible
Il sait.
Il a vu mon regard se poser sur ses mains lorsqu'il
jouait.
Il a rencontré cette maladresse,
témoignage évident de ma tendresse.

Alors pourquoi ne me repousse-t-il pas ?
Où est cette froideur propre aux aimés involontaires ?
Il est cruel par sa nonchalance
emplissant mon âme d'un espoir illégitime,
mon cœur sait déjà comment ça va finir, il a pris
l'habitude de mes uniques romances.
Peut-être aurais-je oublié quand le soleil viendra
réchauffer les cimes.

14 octobre, le lendemain

Houx

Comment est-ce possible d'accorder si peu
d'importance à une chair qu'on a enlacée ?
Je revois sans cesse les images de cette
soirée, une tête sur une épaule,
des doigts qui s'entrelacent,
deux souffles qui s'effleurent.
« Je t'aime bien M..... »
cruauté d'une phrase qui ne veut rien dire,
il avait même déposé au coin de sa bouche un léger
sourire.

C'était pourtant rien,
rien qu'une nuit comme les autres
rien que ma joue sur son cœur
rien que ses lèvres sur mon
corps.
Ma peau n'avait jamais connu une telle
douceur, c'était inévitable d'en vouloir encore.
Fait-il exprès de m'ignorer ?
J'imagine que je l'indiffère
quand bien même il ne daigne pas m'aimer,
peu importe
Je ne veux que ses bras pour passer l'hiver.

Elle est frustrante cette indifférence,
mes espoirs étaient-ils infondés ?
Elle m'a pourtant paru si belle cette soirée,
Il n'y a pas eu un seul moment de silence.
Sous la douceur du jour qui s'affaisse,
Les terrasses sont pleines, la ville se laisse aller à la
paresse.
J'ai lu dans ses paroles toute la culture de l'homme
curieux,
Sans pour autant y déceler la trace d'un esprit vaniteux.
Beauté du printemps, retour du soleil
une paire de Westwood à ses oreilles,
littérature, cinéma et politique
Il m'a dit qu'il aimait la poésie classique.
Les verres, les heures et les discussions se sont
enchaînées,
Son esprit paraît bien plus habile que son corps et toute
sa hauteur.
elle m'a plut cette maladresse, qu'il essaye
vainement de dissimuler.
A travers le geste volontairement assuré du fumeur.
Jeune homme plus vieux de trois ans,
me surplombe de sa taille de géant.
Sans une seule fois qu'il me prenne de haut,
c'est peut être ça qui le rend si beau.
Il m'a pourtant appris en un soir,
une vie entière d'anecdotes et des siècles d'histoire.

9 avril 2025

Glycine

Le printemps s'est installé doucement,
et avec lui le doute persistant.

Celui d'un cœur qui ne veut que lui
et ce rejet silencieux qui vient briser le déni.

S'il ne s'agissait que d'une veste bleu marine
et d'une légère odeur de glycine.

S'il ne s'agissait que d'un sourire,
d'une façon un peu maladroite de se tenir.

Mais il y a cette admiration,
face à l'homme qui raconte, sans démonstration.
Face au garçon qui écoute avec intérêt,
face à celui qui ne te coupe jamais.

Je brûle de le revoir,
autant que l'attente me consume ce soir.
Le retour du soleil m'est n'égale s'il n'est pas là,
je n'aspire qu'à la chaleur de ses bras.

Mes boyaux se tordent sous le poids du silence
et ma frustration grandit face à tant
d'indifférence.
C'est dur de laisser quelqu'un partir
je tremble de voir s'effacer ce nouveau sourire.

samedi 3 mai 2025

Glycine

Les frissons,
le froid fait vibrer ma peau.
La rue est déserte et les lampadaires projettent mon
ombre sur le goudron.
Elle a un goût étrange cette soirée,
dans la ferveur de septembre, tout paraissait plus beau.
Comme si la magie s'était doucement fanée.

Il n'a même pas daigné me voir,
C'est dans une longue tirade qu'il met fin à mes
espérances.
Absence de dialogue, pourquoi chercher à savoir
? Il semblerait que mon avis n'est pas
d'importance.

Les même schémas se répètent sans cesse.
Il était comme les autres finalement,
Le soleil s'estompe et les températures baissent.
Il aura été le début, et la fin de mon printemps.

mardi 6 mai 2025

Glycine

c'est singulier de s'endormir aux côté d'un homme
qu'on sait ne pas aimer,
peu m'importe, si sur son coeur ma joue peut
reposer. On rit, on s'enlace, on se donne, on
s'adonne. chaleur humaine pour un début
d'automne.

le jour se lève sur les draps brûlants,
elle est belle cette lumière sur le mur blanc
l'amour s'est fait à la lueur orangée d'un lampadaire à
la fenêtre,
au cœur de la nuit.
Les amants ne sont jamais pressés de sortir de leur lit.

il paraît doux ce péché originel,
ironie de celui qui craint
l'éternel. peut être met-

il dans ses gestes les regrets d'un homme qui failli à sa
foi,
Pauvre pêcheur, ce genre de choses ne me concernent
pas.

c'est singulier de s'éveiller aux côtés d'un homme qu'on
sait ne pas aimer
On ne sait jamais vraiment quand l'histoire va se
terminer.
Chapitre artificiel dénué de sentiments.
Ça reste une jolie partie du roman.

10 octobre 2025

Orchidée

On s'est dit qu'on s'aimerait,
enfin peut-être après,

ça ne se décide pas ces choses là,
et sa rose commence à faner par endroit.

Ses pétales se sont ternies rapidement,
elles me paraissaient si belles pourtant.

Alors je fais tout pour les préserver,
entre les pages d'un recueil je les ai mises à sécher.

Mais les lignes de Baudelaire sont maintenant illisibles,
Le papier est taché par l'encre du pistil.

On s'est dit qu'on s'aimerait.

Ce n'est pas quelque chose qu'on se promet.

C'était plutôt une forme d'espoir,

Deux âmes fuyant la solitude lorsque tombe le soir.

Et pourtant j'ai l'impression d'en faire un peu trop,
c'est comme si mes baisers glissaient sur sa peau.

Il n'est rien qu'il ne prenne pas à la
légère, peut-être n'a-t-il jamais vraiment
souffert ?

On s'était dit qu'on s'aimerait,

ça s'est fini sans regrets.

L'homme qui rit trop fort, prend tellement d'espace,
je n'aurai jamais pu m'y faire une petite place.

Pourtant je savais sa mélancolie,
alors qu'il ignorait ma poésie.

Mais ça m'a semblé si compliqué d'en faire une
discussion,
comme si il était encore petit garçon.

On s'était dit qu'on s'aimerait,

il reste un peu de notre histoire dans mon appartement
Rennais.

Les pétales d'une rose qui n'ont pas fini de sécher,
Les fissures visibles d'un collier réparé,
Quelques photos prises à l'argentique,
et deux ou trois croquis à l'encre ou à l'acrylique.

mais qu'en est t-il de mon passage à Nantes ?
Repense-t-il à cette tasse que j'ai brisé,
désormais absente ?

Mon bouquet doit encore périr sur la table de la cuisine,
Il devrait songer à prendre soin des choses subtiles.
Il reste un tableau, accroché parmi d'autres sur le mur,
Témoignage tangible d'un rapide court de peinture.

On s'était dit qu'on s'aimerait,
j'ai l'impression d'avoir tout gâché.

10 novembre 2025

Tubéreuse

Tu n'as pas cessé lorsque je te l'ai demandé,
ça n'est pas arrivé qu'une fois,
faisais-tu exprès d'ignorer ma voix ?

Et même lorsque c'était mes mains qui tentaient de te repousser,
tu les as prises et plaquées sur les draps,
après tout peut-être que tu ne comprenais pas.

Je ne voulais pas tout arrêter,
seulement ce que mon corps commençait à
subir, dois-je m'excuser de ne pas y trouver du plaisir ?

N'ai-je pas été assez clair ?
Étais-tu trop concentré sur ma chair ?

As-tu fais comme si tu n'entendais pas ?
ça n'est pas arrivé qu'une fois.

Je ne voulais pas tout arrêter, j'aspirais même à ce que ça continu,
alors comme tu ne réagissais pas, je me suis tue.

23 novembre 2025

Tubéreuse

Je lui ai confié mon corps quelques instants,
moi je n'en voulais plus,
il est si lourd, si superflu
si je pouvais, je vivrai sans.

Et lorsque son regard se dépose sur ma chair,
désormais ce n'est plus le mien,
je décide que tout lui appartient,
je lui abandonne et le laisse
faire.

Mais il l'a alourdi au lieu de l'alléger,
j'ai même cru qu'il y avait déposé un enfant,
dans ce ventre déjà encombrant,
il n'a pas cherché à me protéger

Je pensais que son ardeur guérirait ma haine,
mais sa maladresse m'a fait chanceler,
il a trop rit de mon corps pour l'avoir désiré,
Il n'a fait qu'étayer ma peine.

Je lui ai confié mon corps quelques instants,
il me l'a rendu las et transparent.

30 novembre 2025

Tubéreuse

Dans mes songes il n'y a que lui
je pensais mes rêves assagis
mais j'y vois sa peau, ses mains, ses
doigts c'est affligeant qu'il me soit encore
muse sur son départ mes cernes s'usent.
je me suis noyée dans ses bras,
serrés toujours trop forts.
Au bord de
l'asphyxie, ma gorge
a sa merci la sienne a
la mienne. Peut-être
l'ai-je choisi. L'homme
fait cet effet, je crois
que je le hais.
Mais je pourrais mourir entre ses mains,
la mort m'aurait paru douce entre ses reins,
ardeur d'entre les draps,
ceux sous lesquels je ne respirais pas.
Ivre de son souffle.
Avant goût de la Géhenne,
frissonnant sous l'épiderme
brûlant,
haletant,
doucement.
Je n'aspire qu'à son empire,
tandis que je dois fuir,
mon sang jaillissant de ses dires,
les blessures n'effacent pas le
désir.
Que sa bouche ne serve qu'à la mienne,
son corps lourd sur mon cœur meurtri
Si je ploie alors que mes plaies éclatent,
je l'emporterai dans les profondeurs
écarlates. qu'il se noie dans ce sang qu'il a
fait couler, de ses mains qu'il n'a pas voulu
retirer,
de ses mots qui n'ont pas voulu cesser.

6 janvier 2025

Tubéreuse

VI. Inachevés.

Esquisse d'une pensée.



Comme une envie de débauche
mais aussi de douceur

À la recherche du perroquet vert
Hélas, dans ces rues grises et désertées
je n'aperçois que des chats noirs et apeurés
deux hommes s'enlacent
un couple de touristes s'égarent
Il est bien morose ce dimanche soir
Demain je me lève avant l'aube

5 mai 2024

Je n'ai jamais vu une telle mer
les vagues déchaînées s'abattent violemment sur la
coque fragile de mon navire
Mais le bois léger tient bon, comme il l'a toujours fait
Cela fait quelques temps déjà que je suis ballottée au
cœur de cet enfer
Mais

9 août 2023

presque minuit
silhouettes dans le noir
musique trop forte
rire et applaudissements
chagrin
ombres projetés sur les murs de l'église
cigarettes rougeoyantes dans
l'obscurité étoiles à peine perceptibles
douce chaleur d'une soirée de début d'été
fatigue
amertume

25 juin 2023

fête de la musique, Groix

j'aspire à retrouver, la chaleur et les soirées
la hâte du retour de l'été, accable ma conscience gelée

A quoi bon lever le regard vers un ciel si terne
emmenez moi vers les pays du soleil
besoin soudain de couleur et de sourires

25 novembre 2022

Il est dit que le corps est la prison de l'âme,

bien trop lourd à porter pour un esprit qui rêve de légèreté.

Engourdie et embourbée dans une enveloppe charnelle trop longtemps rejetée.

Il se pourrait que cette joue tendue soit le début de
quelque chose,

rencontre inopportune

gêne palpable

Je n'ai pas regardé ses yeux mais la gravité de sa voix
ne me laisse pas de marbre

Il paraît qu'en hiver on s'endort,
il faut savoir hiberner à défaut de patienter.
Comme si la vie n'existait qu'en été,
Comme si le froid nous engourdisait le corps.

Jardin d'abondance,

un léger souffle vient chahuter les plus hautes feuilles
du cyprès,

11 juillet 2025

Je devrais enlever le matelas laissé par

terre, il me rend mélancolique,

c'était imprévu.

La pluie envisagée s'est changée en bleu pur,

la mélodie qui provenait du piano du bourg s'est

tue. Peut-être s'est elle évaporée au creux de cet

azur.

26 août 2025

Il les a rattrapé une fois le drap remonté, ses années.

Comme si il avait fallu que la lumière s'éteigne pour se dévoiler.

Dans une démarche d'abord maladroite, presque attendrissante.

Puis bien plus assurée, presque insolente.

14 septembre 2025

Il avait dans les yeux les vestiges de 1000

vies, il avait dans la voix

26 octobre 2025

La mer les a emporté

26 octobre 2025

Je m'endormirais les joues encore tirées de larmes à
peine séchées.

Je n'ai pas l'énergie de rêver de toi cette nuit,
elle est trop brutale la réalité quand je dois me réveiller,
ton absence fait beaucoup trop de bruit.

7 décembre 2025

deuil

il est venu à moi,
seul, sans rien qui puisse nous lier
que l'aspiration à la nuit partagée
j'ai renoncé à toute forme d'émoi.

par paresse, je me résigne à ses
mains il n'est pas celui que je choisis,
pourtant il est souverain de mon lit,
et il y siège jusqu'au petit matin.

son corps et le miens sont discordants,
son assurance m'amuse,
jamais l'égo masculin ne s'use,
il a le mérite d'être patient.

8 janvier 2026

la peau encore souillée d'encre,
de ces mots qu'on peine à choisir,
sur cette lettre qu'on peine à écrire,
faut-il attendre d'avoir les idées claires
? la plume se fige, blesse le papier.
La missive est-elle seulement arrivée ?
son silence est trop cruel pour être
réel, elle s'est forcément perdue en
chemin.

l'homme torture à dessein,

mardi 27 janvier 2026,

Tubéreuse

Volage

las des mains qui frôlent à peine,
las des baisers dénués de passion,
il est étrange ce silence,
je sens à peine sa présence.
il s'endort d'un sommeil profond.

J'ai près de moi le corps d'un homme que je ne connais
pas

mardi 27 janvier 2026

premier jet

Il n'est pas ici,
pourquoi y serait-il ?
il n'est même pas dans cette ville,
mais c'est le bar de ses amis.

le café n'est pas cher,
enfin moins qu'ailleurs,
les murs sont tapissés de rouge et de vert,

On l'a enterré il y a 3 ans aujourd'hui,

Je me souviens du monde à la cérémonie.

Mais combien d'entre eux y songent encore comme moi
?

Ont-ils aussi chancelé à la vue du cercueil porté à bout
de bras ?

Il était fort pourtant, sa peau épaisse et ses mains
calleuses ;

des paumes usées par ses humeurs bricoleuses.

Cette boîte il aurait pû la fabriquer lui-même,

lui qui savait la puissance et la noblesse du bois de
chêne.

jeudi 5 mars 2026

Volage

Il m'a blessé de trop de désir
marquant mon corps pour quelques jours,
sans y déceler une once d'amour,
sans volonté de s'appartenir.

Mai 2026

éphémère.

Photographies d'illustration :

Argentique, noir et blanc

Sicile, Italie

Juin 2025

Editions QazaQ
Collection Maison Poésie Brest
ISBN : 978-492483-94-3

De Soleil ou D'orage
Marie Sartre